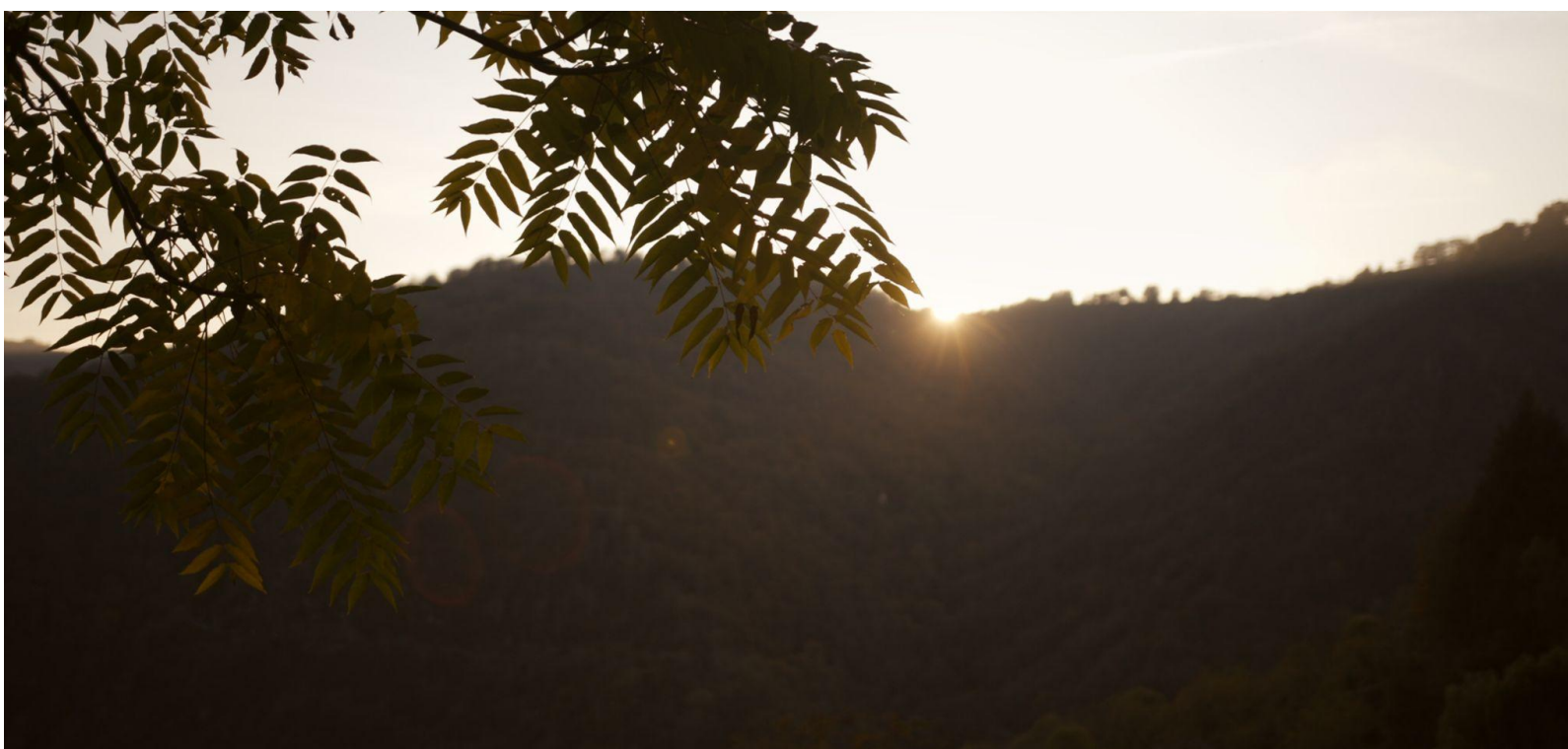


# ASSOCIATION LIMBO RAPPORT D'ACTIVITÉ 2020



# SOMMAIRE

LETTRE DE LA PRÉSIDENTE	3
Présentation de l'association	5
Première partie : la reconstruction	6
LES SÉJOURS À CONQUES	6
/ FÉVRIER 2020	7
/ JUILLET 2020	7
/ AOÛT 2020	9
/ OCTOBRE 2020	10
/ NOËL 2020	11
DEUX PROGRAMMES SPÉCIAL COVID	13
LE LANCEMENT DES « ATELIERS LIMBO »	14
Deuxième partie : la sensibilisation	17
NOTRE VEILLE D'ACTUALITÉ ET NOTRE PRÉSENCE SUR LES RÉSEAUX	17
PLAIDOYER ET RENCONTRES AVEC LE PUBLIC	18
LES ACTIONS MÉDIATIQUES	18
DES RÉSULTATS À STABILISER ET À DÉVELOPPER	22
Troisième partie : nos ambitions pour l'avenir	23
L'HERMITAGE : UN NOUVEAU LIEU POUR LES SÉJOURS ?	23
LE CHANT DES VIVANTS : UNE CAMPAGNE DE SENSIBILISATION SUR L'EXIL DESTINÉE AU GRAND PUBLIC	24
UN PROJET DE PODCASTS	25
UN ANNIVERSAIRE CONNECTÉ ?	25
Quatrième partie : dépenses et financements	27
/ DÉPENSES 2020	27
/ BUDGET SUR 3 ANS :	28
/ FINANCEMENTS	29
Remerciements	30

# LETTRE DE LA PRÉSIDENTE

Cher.e.s donateur.ice.s, cher.e.s membres,

Comme vous tous.tes, nous avons traversé avec nos bénéficiaires cette terrible année 2020 en tenant bon la barre de LIMBO, grâce au formidable élan de solidarité qui s'est déployé dès le début du premier confinement autour des jeunes bénéficiaires. Une quarantaine de binômes entre des bénévoles et les jeunes s'est formée, pour établir un contact quotidien, fait de cours de soutien, d'échanges, d'humanité tout simplement.

Et c'est peu dire que cet élan les a soutenu.e.s, nourri.e.s, leur a redonné de la force vitale, à elles et ils qui ont été longtemps enfermé.e.s dans leurs Centres d'accueil, confiné.e.s sans toujours tout comprendre de la bataille qui se déroulait au dehors, dans les grandes villes où ils et elles sont hébergé.e.s et qui leur restent, bien souvent, étrangères faute de lien humain.

Il faut dire que les jeunes demandeur.euse.s d'asile ont été les grand.e.s oublié.e.s du COVID. L'année a été marquée par une nette diminution des titres de séjour accordés (-20% par rapport à 2019). Autre terrible constat : toujours en raison de la pandémie, les personnes en situation irrégulière placées dans les CRA (centres de rétention administrative) ont passé des semaines enfermées sans pouvoir être renvoyées vers leur pays d'origine du fait de la fermeture des frontières. Délais d'instruction des dossiers rallongés, nombre de demandes enregistrées en préfecture en constante diminution... autant de violations répétées des droits fondamentaux qui ont poussé un groupe d'associations à dénoncer l'impossibilité en ile de France d'instruire les demandes d'asile dans le délai légal (3 mois). Un tribunal administratif leur a donné raison le 15 avril. LIMBO s'est associé à ces structures pour dénoncer les placements abusifs en détention (dépassant la durée légale) qui ont pu favoriser les clusters, toujours dans l'optique de souligner la fragilité physique et psychique des personnes qui y sont détenues.

Evidemment, la situation s'est profondément dégradée en Libye : dans le silence général, les camps de torture se sont transformés en clusters géants. Aucune ONG n'a été en mesure de documenter - du fait de la totale fermeture du pays - l'étendue des contaminations et le nombre de décès survenus, dans ce qui est devenu désormais un vaste système concentrationnaire.

En Méditerranée aussi, le tableau est sombre. De nombreux naufrages ont eu lieu sans que les secours ne puissent toujours arriver à temps. Seule bonne nouvelle : les vols humanitaires du Haut Commissariat aux réfugiés ont repris après sept mois de suspension liée à la pandémie. A la toute fin 2020, l'Organisation internationale pour les migrations (OIM) et l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés (HCR) ont appelé les Etats à agir d'urgence pour venir en secours des exilé.e.s en mer Méditerranée après le énième naufrage meurtrier au large des côtes libyennes.

*Le désert, les camps, la torture, la faim.  
La Libye, la mort. La mer... la terre, enfin.  
Quand les récits s'épuisent,  
quand tous les mots s'usent,  
comment faire entendre une douleur indicible ?*

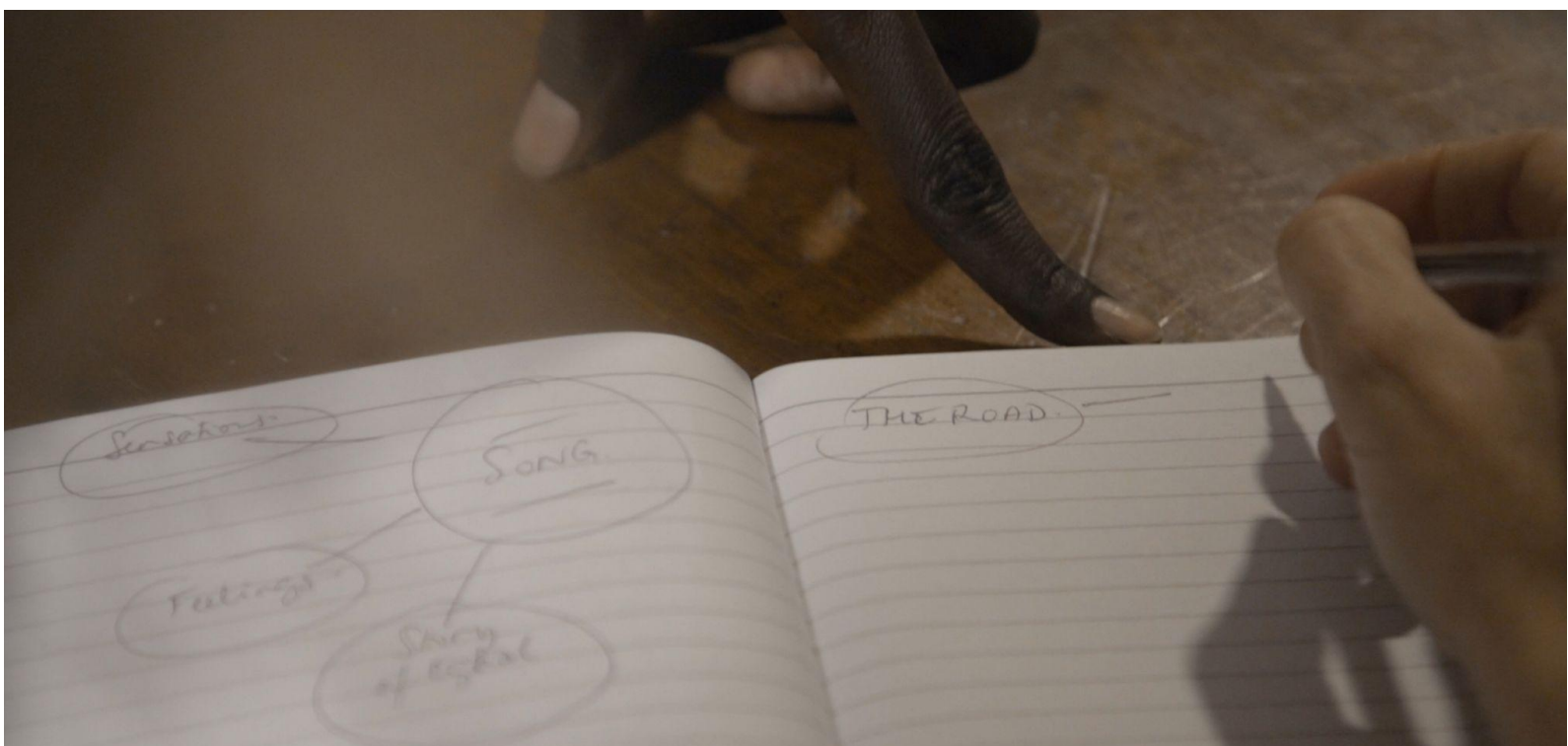
Du chant, du lien, de l'humanité, de la poésie, il en fallait pour endurer cette année éprouvante. Et croyez bien que la question du "comment faire entendre leurs voix?", posée en exergue du documentaire "Le Chant des vivants" bientôt diffusé sur France 3 et réalisé avec le soutien de tout LIMBO, nos bénévoles se la posent chaque jour. Six ans après notre création, nous n'en revenons pas du chemin parcouru, grâce à votre soutien. Nous n'étions qu'une poignée, décidée à tout mettre en oeuvre pour rompre la solitude de ces jeunes qui arrivaient jusqu'à nous brisés par des années de torture. Nous sommes maintenant de plus en plus nombreuses et nombreux, et cela nous renforce dans notre mission et notre combat.

Ce qui nous renforce aussi, bien sûr, c'est de voir à chaque séjour LIMBO les jeunes arriver à Conques, en Aveyron. De les voir s'ouvrir tout doucement entourés d'habitant.e.s accueillant.e.s, de les voir se poser, marcher, discuter et faire face au terrible souvenir de la mort qui hante leur mémoire. Désormais, et toujours grâce à votre soutien, nous les retrouvons après la fin des séjours dans nos Ateliers LIMBO (à la Maison Ouverte de Montreuil), où chaque semaine nous pouvons mesurer l'intensité de leurs batailles personnelles et les progrès accomplis.

Cette année a donc vu la concrétisation d'une idée un peu folle, celle de l'atelier musical filmé dans le documentaire. Nous l'avons pensée comme une expérience collective. L'histoire a démarré à l'automne dans ce petit bout de France qu'est la vallée de Conques et s'est terminée en juillet, dans l'éclat d'un été, au bord de la rivière du Dourdou, qui coule au fond de la vallée. Toute l'année, nous avons suivi et filmé dix jeunes, volontaires pour partager cette expérience de cinéma. Toute l'année, nous avons échangé avec eux sur les thèmes des chansons qu'ils allaient interpréter - le départ, la déportation, la Libye, le naufrage, l'arrivée en France, les cauchemars... Toute l'année, nous avons tenté de composer, tous.tes ensemble, le grand chant de l'exil, devenu "le Chant des vivants". Nous avons hâte de bientôt le projeter et le partager avec tous les mécènes, donateurs et membres de LIMBO...

Alors à très vite pour des retrouvailles qui s'annoncent, nous le pressentons à LIMBO, plus chaleureuses que jamais !

Cécile Allegra,  
Présidente de LIMBO



# Présentation de l'association

## CRÉATION

L'association LIMBO a été créée le 13 mai 2016, lors de l'Assemblée Générale Extraordinaire qui s'est tenue au siège de LIMBO, et qui lui a donné pour mission de lutter contre la traite des êtres humains. Sa création a été officialisée au Journal Officiel du 18 juin 2016.

LIMBO organise des séjours thérapeutiques pour accompagner des personnes exilées victimes de torture et de mauvais traitements lors de leur parcours d'exil, et ainsi les accompagner sur le chemin de la résilience. Un premier séjour a été organisé avant la constitution de l'Association, lors des vacances du printemps 2016, grâce à une collecte de fonds via le site internet Leetchi. Ce premier séjour nous a permis de mettre au point l'organisation des séjours à Conques, et de développer des liens avec les accueillants.

## GOUVERNANCE

LIMBO est une association de loi 1901, administrée par un Conseil d'Administration composé de 6 membres :

- Cécile ALLEGRA, Présidente,
- Margaux MAGNAN, Secrétaire,
- Stéphanie PILLON, Trésorière,
- Olga KRAVETS,
- Renée FONTENELLE, psychologue référente,
- Mélanie SALVADOR

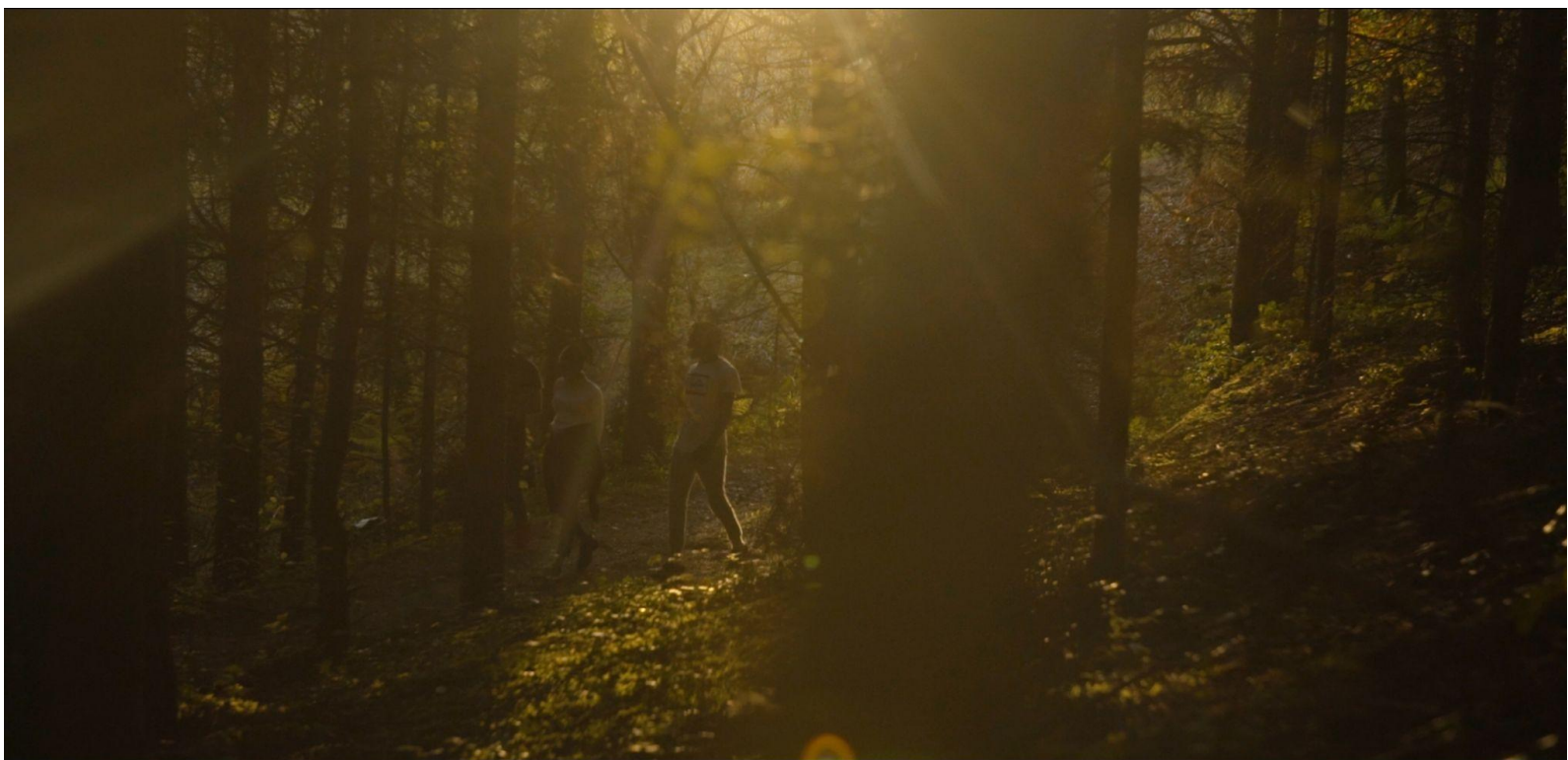
## COORDINATION

Francesca MASARIE, Responsable du pôle coordination

---

Depuis sa création, LIMBO partage sa démarche entre deux pôles : la reconstruction, et la sensibilisation. Ce double engagement tient de notre volonté, profonde, de mener d'une part une action de terrain directement auprès des survivants, à travers un soutien physique et psychique lors des séjours que nous organisons à Conques et de nos ateliers parisiens ; et d'autre part, à poursuivre un travail d'éveil et d'alerte auprès des autorités mais aussi du grand public, à propos d'une réalité que peu connaissent et encore moins veulent reconnaître, les camps de torture en Libye.

Dans les pages qui suivent, nous revenons sur les séjours à Conques de l'année 2020, le lancement de nos ateliers parisiens, ainsi que sur les missions de sensibilisation dans les médias et auprès du grand public menées sur l'année.



# Première partie : la reconstruction

---

## LES SÉJOURS À CONQUES

La majorité des personnes exilées parvenues en France arrivent avec derrière elles un parcours d'exil particulièrement violent, de deux à trois ans en moyenne. La plupart ont traversé la Libye, où elles ont subi tortures, violences sexuelles et mauvais traitements commis par les trafiquants d'êtres humains et les passeurs rencontrés sur le chemin. En plus de ces séquelles physiques, ces survivants souffrent de graves traumatismes psychologiques. Lors de leur entrée sur le territoire français, beaucoup se trouvent plongés dans un état de sidération qui altère leur capacité d'apprentissage, notamment celle de la langue. Cette blessure les empêche de tisser des relations durables, et, à terme, de construire leur avenir et de réussir leur intégration dans un pays où ils sont venus trouver refuge.

Or ces traumatismes psychiques sont très rarement pris en charge par les structures accueillantes, telles que les Centres d'Accueil aux Demandeurs d'Asile, les CADA, notamment compte-tenu de l'insuffisance de moyens et de structures adaptées. Face à ce constat, l'association LIMBO a mis en place des temps de vacances afin de prendre en charge de jeunes survivants pour les accompagner sur le chemin de la résilience. Dans un environnement sécurisant, accompagnés de personnes qualifiées, les jeunes participent à des activités sportives, culturelles et à des ateliers d'expression corporelle. Ce programme leur permet de tisser des liens avec d'autres jeunes, au parcours similaire, ainsi qu'avec des personnes accueillantes et bienveillantes. Cela contribue à consolider leur processus de reconstruction.

Cette année, l'association a organisé 5 séjours :

- FÉVRIER 2020 : du 16 au 23 février 2020
- JUILLET 2020 : du 2 au 10 juillet 2020
- AOÛT 2020 : du 23 au 29 août 2020
- OCTOBRE 2020 : 28 octobre octobre au 2 novembre
- DÉCEMBRE 2020 : du 28 décembre 2020 au 4 janvier 2021

En 2020, nous avons ainsi réussi, malgré la pandémie de Covid-19, à maintenir tous nos séjours.

Comme toujours, ces séjours étaient structurés autour de trois enjeux principaux : le suivi des bénéficiaires, les ateliers de médiation artistique, et le lien avec le village de Conques et ses habitants.



## / FÉVRIER 2020

Le groupe de Février 2020 était constitué de 10 jeunes, dont 7 anciens et 3 nouveaux ; il était encadré par Mélanie SALVADOR, Margaux MAGNAN, Margaux BENABBAS et notre psychologue référente Renée FONTENELLE. Lors de cette semaine, nous avons eu ainsi le plaisir de voir progresser M., originaire du Soudan, plutôt solitaire et mutique lors du séjour d'octobre 2019. Grâce aux activités quotidiennes et à la présence de R. Fontenelle, il s'est petit à petit ouvert, écrivant sur un carnet ses émotions sous forme de petits textes. Son appétit, très modéré, s'est mis petit à petit à grandir. Comme son appétit de vie. A Conques, A. est progressivement devenu très volubile. Eu égard à ses difficultés particulières, nous avons proposé à M. ainsi qu'à F., une jeune femme djiboutienne également en grande souffrance, un 4e séjour à l'été.

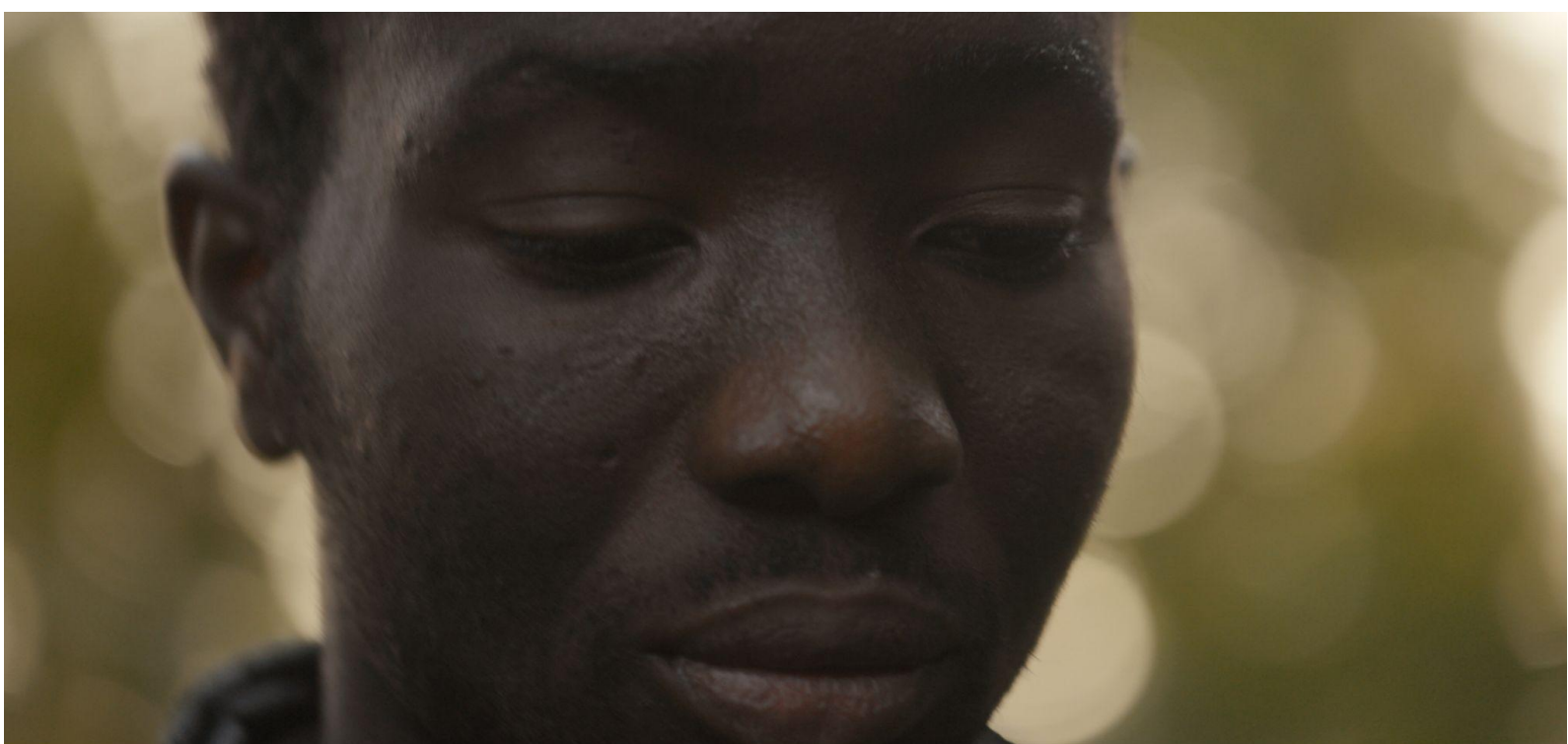
Grâce à l'accueil du Centre Européen de Conques, Linda-Kris MULOT a pu poursuivre son atelier autour du mouvement, de la respiration et de la prise de conscience de son propre corps qu'elle avait initié à l'automne 2019, donnant par là la chance aux bénéficiaires de trouver une continuité dans leur propre travail de réparation.

Ce séjour a aussi été marqué par la présence de Mathias DUPLESSY, artiste, compositeur de musiques du monde, en raison du tournage (dont la préparation vous avait été annoncée lors du précédent rapport 2019) du documentaire sur l'action de LIMBO. Mathias Duplessy a pu ainsi proposer à chacun des jeunes, en parallèle des ateliers de danse thérapie, des ateliers musicaux individuels et, cette fois-ci, également collectifs.



Les ateliers individuels ont été marqués par une forte progression dans l'autonomie en écriture de la part des participants. Ainsi B., originaire de Guinée, avait voulu écrire un texte sur le départ lors de la session d'automne 2019. Cette fois-ci, il a voulu s'exprimer sur la Libye. Ne parvenant pas à trouver les mots, il a fini par livrer une chanson qui "traduit" certaines expressions courantes chez les survivants. "La Libye, c'est un pays compliqué / attends je traduis, c'était l'horreur en vérité". Enfin, B. a dévoilé un texte écrit entre les deux séjours qui suscitait une grande émotion chez toute l'équipe de Limbo :

*"La plupart des migrants ont fui la misère  
Attends je traduis : ce sont tous des survivants  
On n'est pas un migrant quand on traverse l'enfer  
Et moi je me refuse de n'être qu'un migrant".*



/ JUILLET 2020

Le groupe était constitué de 10 jeunes, dont 7 anciens et 3 nouveaux ; il était encadré par Mélanie SALVADOR, Margaux MAGNAN, Laura GHATTAS et notre psychologue référente Renée FONTENELLE.

Lors de cette semaine, nous avons accueilli 3 nouveaux participants, dont deux présentaient une forte détresse liée à la violence de leurs parcours d'exil. Ainsi H., originaire de RDC, laissé pour mort après avoir été éventré, éprouvait le besoin de raconter sans cesse ce moment où il a failli succomber à ses graves blessures : l'équipe s'est réunie pour tenter d'accueillir mais aussi de contenir ce récit répété à tous les repas. De même, C., rescapé d'un naufrage en Méditerranée, très éprouvé par la noyade de son "petit frère" rencontré sur la route, présentait quand il tentait d'évoquer cet épisode un

balbutiement qui l'empêchait de terminer ses phrases. Au bout d'une semaine à Conques, il était plus détendu et communiquait sans difficultés.

Ce séjour a bénéficié également de la présence de Mathias Duplessy, en raison du tournage du documentaire sur l'action de LIMBO, qui s'est ainsi achevé. Pour la première fois, Cécile Allegra et Mathias Duplessy ont proposé à des jeunes de constituer des binômes pour écrire les textes de leurs chansons. Cette initiative a permis notamment l'élaboration d'une importante et émouvante chanson exprimant le traumatisme des survivants, coécrite par H. et C., comme un dialogue en lingala et en peul.

*Je pose le pied par terre  
Mais j'ai le vertige  
Depuis que je suis libre  
Je ne dors presque pas*

*Je suis sur mon lit  
Il tanguer comme la mer  
Et je fais des rêves  
Où on me pourchasse encore*

*Moi je suis debout  
Mais j'ai le vertige  
Moi je suis ici, et je suis là bas  
Je suis le passé, je suis l'avenir  
Moi je suis vivant, et je n'y crois pas...*



Pour sa dernière séance auprès des jeunes (la 3ème d'affilée, un engagement et une constance que toute l'équipe LIMBO a salué), la danse-thérapeute Linda-Kris MULOT a proposé un travail dans l'eau, centré sur le lâcher-prise et la respiration. Pour de nombreux jeunes qui ne savaient pas nager, ce moment a constitué un pas important dans leur processus de réparation.



Ce séjour a été marqué enfin par un lien accru avec les habitants du Vallon, qui ont ouvert leurs portes dans un véritable élan - le séjour s'est terminé par deux grands moments de partage : le traditionnel repas cuisiné par les jeunes... et une soirée à la ferme du Bouscal (Saint Cyprien sur Dourdou), où Philippe Garcia pratique le maraîchage bio. Certains jeunes ont particulièrement apprécié la visite de l'exploitation qui a été spontanément proposée par Charlène Bailly, co-proprétaire des lieux. Elle a donné lieu à de nombreux échanges sur les techniques d'agriculture européennes ... en comparaison à celles pratiquées en Afrique de l'est notamment.

### / AOÛT 2020

Le groupe était constitué de 9 jeunes, dont 3 anciens et 6 nouveaux ; il était encadré par Julie LAMBERT, Ann LAMBERT, l'art thérapeute Tula MORAES, et notre psychologue référente Renée FONTENELLE.

Le village de Conques, en pleine renaissance après des mois de confinement, a accueilli avec grande bienveillance ce nouveau groupe de jeunes. Évoluant dans un village désormais plein de touristes et de boutiques d'artisan ouvertes, les jeunes ont pu trouver un temps de respiration bien nécessaire après bien des semaines de solitude dans leurs Centres d'Accueil respectifs.

Les encadrantes ont pris le temps de créer un vrai lien au sein du groupe à travers les désormais habituels "Cercles de présentation", mais aussi des jeux, des moments de détente partagés. Les jeunes étaient issus du Soudan (Darfour), d'Éthiopie, d'Erythrée, de Guinée, de RDC, d'Angola, d'Afghanistan. La multitude de cultures et de langues a créé une belle dynamique de groupe, les participants s'entraident et font des traductions les uns pour les autres. Ces échanges ont eu un rôle d'intégration et de partage, créé une proximité culturelle, un espace commun qui a permis l'émergence d'une parole intime. Ce qui a fait dire à certains : "je ne pensais pas pouvoir m'entendre avec des personnes issues d'autant de nationalités différentes".



L'art-thérapeute, Tula Moraes, a initié un programme axé cette fois plutôt sur le lien plastique entre le dessin, la peinture et la parole, proposant des séances en plein air, au milieu de la nature. Par exemple, elle a proposé une cueillette. Chacun devait récupérer sur les chemins des objets (feuilles sèches, branchages, etc) et l'une des jeunes filles, M. est revenue avec un bout de bois couvert de mousse en disant : "j'ai choisi ce bout de bois car même dans la mort il y a de la vie". T. Moraes a réussi à créer un espace sécurisant pour tous, accueillant avec grande bienveillance les réactions d'opposition de certains (refus de dessiner, de parler) de façon à ce que chacun de ces obstacles puissent être surmontés sans drame.

Au calme de la matinée ont succédé des après-midi baignés de lumière et de soleil, qui se sont déroulés en pleine nature. Les jeunes ont exprimé un besoin criant de se dépenser

après des mois d'enfermement, et nous avons donc multiplié les sorties baignade à la rivière ou promenade dans les vignes au-dessus de Conques.

Le Centre Européen de Conques a invité à plusieurs reprises le groupe à assister aux concerts donnés dans le cadre du mini-festival de la fin d'été, ce qui a poursuivi, pour certains, les ateliers musicaux initiés en fin d'année 2019.

Enfin, la semaine a été ponctuée d'une très belle soirée chez Violette et Julie Jassinou, productrices de confitures bio installées au bord du Lot. Une soirée guitare, émouvante, autour d'un feu improvisé et d'un repas offert par les propriétaires des lieux.



/ OCTOBRE 2020

Le séjour de l'automne a dû être écourté par l'annonce d'un re-confinement imminent. Le groupe - composé de 10 personnes - était originaire de Guinée-Conakry, du Soudan, de Côte d'Ivoire, d'Ethiopie, du Mali. En raison des contraintes liées à la pandémie, nous n'avons cette fois-ci accepté que des résident.e.s de l'Ile-de-France. Seule une personne du groupe avait précédemment participé au Séjour Résilience. Le groupe était encadré par Margot BENABBAS, Cléo PETRIC, Melvin DITIRENHO et l'art-thérapeute Tula MORAES.

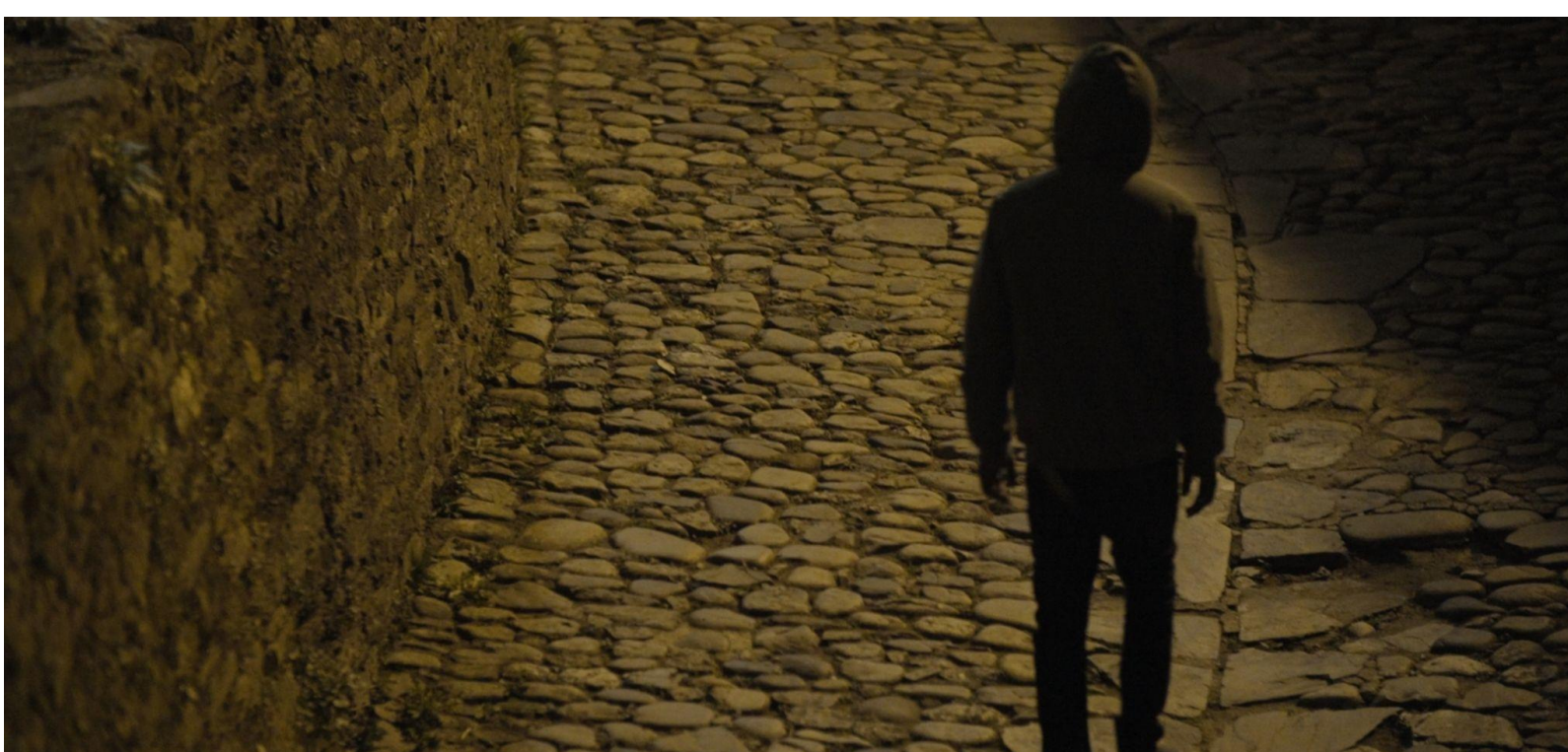
L'équipe de LIMBO a décidé, en CA, de maintenir le séjour, malgré sa durée réduite - en maximisant les mesures de précaution.

Evidemment, l'annonce du confinement nous a contraint à annuler les activités prévues avec les artisans du Vallon. Nous avons fait le choix de résider à la Maison familiale de Conques, maintenant les distances avec les habitants. Seuls certains frères ayant déjà eu le

Covid ont été autorisés à venir fréquenter la Maison. Dans ce lieu, nous avons pu bénéficier d'un espace de jeux (billard, table de ping-pong, baby-foot, jeux de palet) ainsi que d'un jardin. Ces ressources ont instauré une dynamique de partage et de grande entente au sein du groupe. Malgré la difficulté rencontrées par certains vis à vis de l'intensité du programme proposé, tous nous ont exprimé une grande reconnaissance à l'issue du séjour. M. nous a notamment confié : "Je n'aurais jamais cru me rendre dans un endroit comme ça dans ma vie".

Dès le départ, nombre de jeunes ont exprimé leur détresse à Tula et aux encadrantes suite à des mois de confinement - et leur terreur d'un éventuel re-confinement. Privés d'un cadre stabilisant, contraints de vivre dans de tout petits espaces, leur quotidien s'en est trouvé bouleversé. Pour aider à prendre en charge ces difficultés, l'une des encadrantes, Cléo, a proposé un atelier Yoga au groupe, en plus des activités.

Ce séjour a été marqué par la présence d'un jeune homme en sevrage de stupéfiants et d'alcool, A.H, souffrant d'insomnies dues à des hallucinations. Resté en retrait du groupe pendant les activités, il a donné l'occasion aux équipes de LIMBO de réfléchir sur une possibilité d'une ouverture à un public de jeunes ne vivant pas en CADA... Donc davantage fragilisés par la violence de la rue, la proximité du trafic de drogue. Une réalité qui frappe malheureusement de plus en plus de jeunes, voire de très jeunes survivants.



Le séjour a été marqué par un moment de tristesse (un refus d'asile notifié à l'un des jeunes) et de grandes joies - le succès de F., jeune femme plutôt affaiblie, qui a réussi à "tenir" le parcours sur toute une randonnée... Et l'arrivée d'un pèlerin musicien venu du Zimbabwe et qui a ouvert (un moment) le groupe à des interactions extérieures.

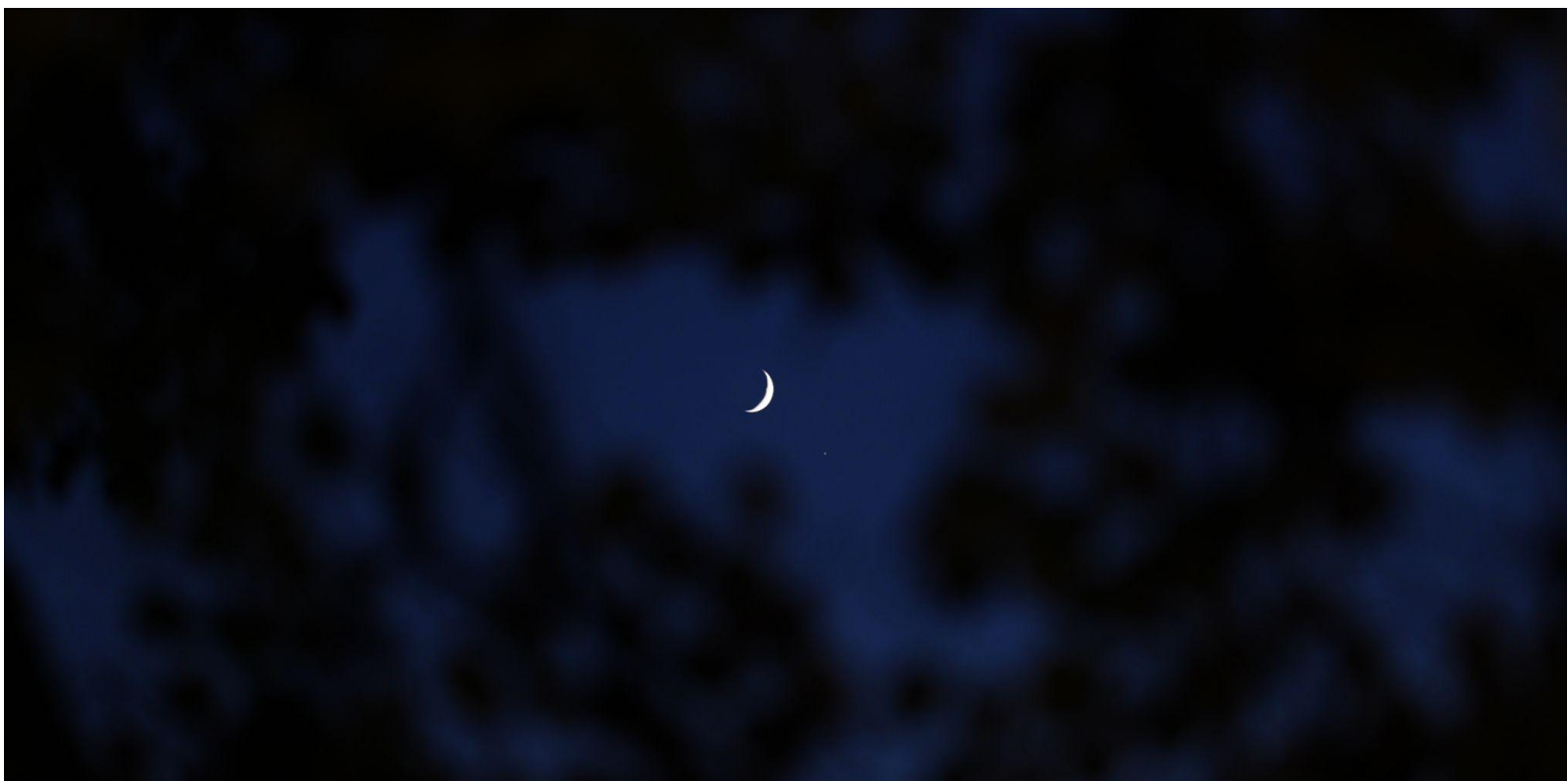
La visite de l'Abbaye de Sainte Foy a été l'occasion d'un débat avec les jeunes. F., qui montrait des signes d'anxiété lors de la visite, a confié après la visite qu'il lui semblait délicat du point de vue religieux de rentrer dans une église car les avis des imams étaient divergents sur ce point : certains affirmant que ça ne posait aucun problème d'en visiter une, d'autres s'y étant opposés. L'importance de la laïcité dans notre programme et l'insistance sur le caractère culturel de cette visite ont apaisé cette crainte.

Rire et cohésion ont une fois de plus été au rendez-vous. Lors du dernier cercle avant le départ, quelques larmes ont été versées. S. a raconté sa vie d'avant, son mal-être, ses tentatives de suicide, son mari violent... avouant qu'elle n'avait pas du tout envie de venir à Conques au départ mais qu'elle était très heureuse de l'avoir fait. F., jeune femme qui semblait souvent absente, a révélé avoir oublié ses médicaments - et être sujette à des flashbacks et à des migraines. La majorité des jeunes a formulé le besoin d'oublier leurs graves préoccupations du quotidien, pour rester imprégnés de cette nouvelle expérience et de ces nouvelles rencontres.

Au moment du retour, l'équipe encadrante a été mobilisée sur le cas de l'un des jeunes, menacé de retourner vivre à la rue dès l'arrivée du train. Grâce à l'intervention de notre coordinatrice, Francesca MASARIE, une solution d'hébergement provisoire a été trouvée.

## / NOËL 2020

Le séjour de fin d'année devait initialement se tenir jusqu'au 5 janvier 2021 mais une annulation des billets de train retour a malheureusement écourté notre séjour.



Le groupe était composé de 10 personnes, originaires du Congo, du Sénégal, du Mali, de Côte d'Ivoire, de Guinée Conakry et une personne d'Afghanistan. Étant donné le nombre conséquent de refus de demande d'asile en cette fin d'année 2020, nombre de nos bénéficiaires ont dû annuler leur venue. Les jeunes étaient encadrés par Cléo PETRIC, Hélène VIEL, éducatrice spécialisée en formation, et Eléonore DURAND, psychomotricienne en milieu carcéral. C'était aussi un séjour d'initiation pour notre danse thérapeute Loredane PATTINGRE.

Le village de Conques, vu le contexte sanitaire et la période de fêtes, était plus calme que jamais ! Cependant, grâce à l'association LUSINE, nous avons pu accueillir quatre intervenants pour égayer notre réveillon et certains de nos après-midi pluvieux. Et bien sûr, comme à leur habitude, les habitants des environs nous ont chaleureusement accueilli dans leurs foyers.

En parallèle des ateliers mis en place par Loredane, Cléo a poursuivi ses séances du soir, étirements et yoga, pour permettre aux participants de passer de meilleures nuits. Vu la fermeture du Centre européen, nous nous sommes activés pour transformer la Grange en un lieu de danse. Loredane a introduit sa pratique et a mené un travail autour des éléments de la terre, de l'eau, de l'air et du feu. Une invitation à revisiter certaines blessures en lien avec les éléments et à ancrer dans le corps les vertus "réparatrices" des éléments travaillés.

Ce séjour aura été marqué par la venue de Filippo DOMINICI, un membre de l'association LUSINE. Professeur de théâtre, Filippo a initié - au travers plusieurs séances - les jeunes à l'improvisation, à la gestion du déplacement dans l'espace. Par le mouvement, d'importantes choses ont été dites sur les différences culturelles, de genres, ainsi que sur les espaces que l'on traverse à Paris. M. interprète une scène sur la Gare du Nord, B. un sketch sur Chateaurouge, et nous avons tous été bluffés par leurs prestations. Par sa qualité de pédagogue, Filippo nous a transmis sa joie, son savoir-faire et sa bonne humeur. En plus des traditionnelles balades dans les vignes et à la rivière, d'autres initiatives ont apporté du souffle au séjour : les temps de relaxation d'Eléonore, les cours de piano d'Hélène...

Le soir du Réveillon, Hélène et Eléonore ont sillonné les routes du vallon pour aller acheter les produits nécessaires à la confection de notre dîner du Réveillon. La liste des aliments a été scrupuleusement choisie car nous recevions des invités! Cécile, la présidente de LIMBO nous a rejoint avec des amis habitants de Conques pour cette soirée spéciale. Nous avons également accueilli deux musiciens de LUSINE, Laurent et Vincent pour un petit concert de rock. Julie Jassinou (cf. séjour d'août) et son compagnon et Raphaël, étaient présents. Frère Pierre-Adrien s'est joint également à la soirée.



Le séjour aura été ponctué de plusieurs visites auprès des artisans du vallon. Comme à l'atelier de bijoux de Marie Dominique. Ancienne fromagère, Marie Dominique s'est reconvertie il y a quelques années et vit maintenant de sa passion. Elle nous a expliqué son artisanat, nous a montré les différents outils qu'elle utilise et a répondu aux nombreuses questions des jeunes.

Le départ s'est fait sous un soleil d'hiver, en présence de plusieurs habitants venus saluer le groupe, dont les frères, Filippo, Nadia et Thierry, Julie et Raphaël.

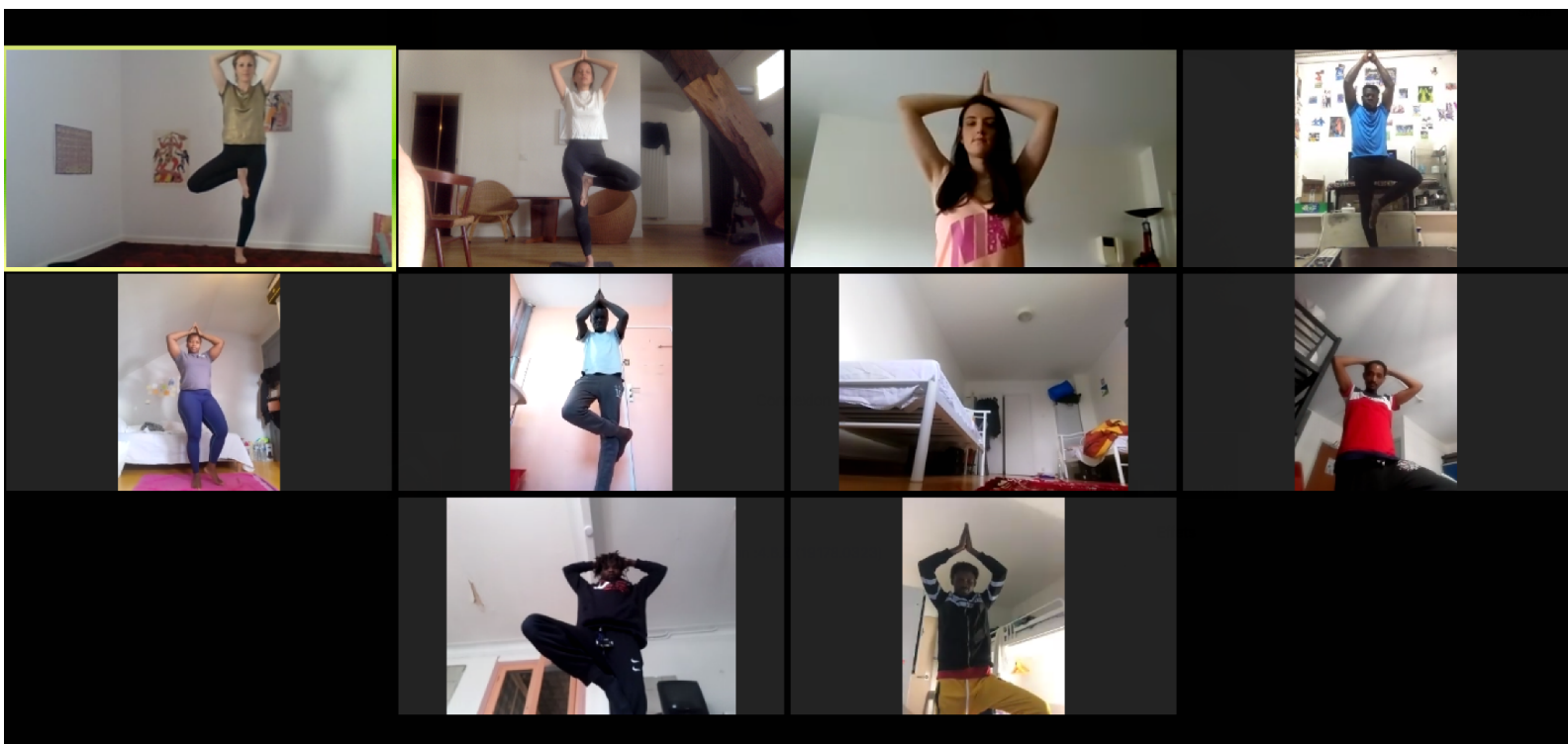
## DEUX PROGRAMMES SPÉCIAL COVID

### - BINÔMES DE LANGUE ET YOGA - PREMIER CONFINEMENT

Pendant la première période de confinement, les jeunes survivants de camps de torture nous ont rapidement exposé leur détresse et leur souffrance. Détresse de n'avoir plus d'horizon pour l'examen de leur demande (pour ceux qui attendaient des dates d'examen à l'OFPRA ou à la CNDA), souffrance de subir un enfermement qui fait suite à des années de captivité.

En effet, les jeunes n'avaient plus de cadre : plus d'accès à leurs cours de français, plus de rythme quotidien (repas communs, rendez-vous avec leurs assistants sociaux)... puisque tout le monde était bien sûr confiné dans les foyers d'accueil. A LIMBO, on le sait, les temps de "vacance", de vide, constituent un danger pour les survivants de camps, et nous ne voulions en aucun cas que le lien se distende, encore moins qu'il ne se perde dans le grand chamboulement de l'ère Covid.

Après s'être réunie, l'équipe de LIMBO a profité donc de ce temps pour mettre en place un projet qui nous tenait à coeur : un parrainage entre ceux qui peuvent et veulent donner de leur temps - 1h, 2h par jour - par semaine, pour maintenir un lien humain par Skype, Whatsapp, ou tout autre réseau social - avec nos jeunes qui manquaient cruellement d'un contact vers l'extérieur et encore plus cruellement d'une continuité dans leurs formations pour préparer l'avenir.



Au terme d'un appel à bénévoles très largement répercuté sur les réseaux sociaux, nous avons constitué près de 40 binômes, en mettant à disposition des manuels de FLE (français langue étrangère) disponibles en ligne ou en "formant" les bénévoles à l'art de la discussion virtuelle !

En parallèle, l'une des habitantes de Conques, Amandine Girard, enseignante de yoga, a mis en place un rendez-vous virtuel hebdomadaire à destination des jeunes. Cette initiative, très suivie, s'est tenue tout au long des semaines de confinement, suscitant un grand enthousiasme de la part des groupes LIMBO.

- CONFIN'ART - SECOND CONFINEMENT, par Tula MORAES et Renée FONTENELLE

À l'initiative de Tula Moraes et René Fontenelle, cet atelier virtuel (par Whatsapp) visait à garder le lien avec les groupes de jeunes venus à Conques, à travers des stimulations créatives utilisant des médiations artistiques.

Chaque semaine, Tula a proposé un projet créatif en anglais et en français. Les propositions étaient envoyées tous les vendredi à 18hrs sur un groupe whatsapp dédiée à cette activité nommé Confin'Art Limbo. Ensuite, les jeunes avaient une semaine pour envoyer leur proposition / interprétation créative de la consigne.



Pour la première session de Confin'Art, consigne a été donnée de choisir une musique, et de se filmer en train de danser avec un objet imaginaire ou réel. Par la suite l'un des jeunes a proposé que chacun dessine à sa façon l'arbre en face de la grange, où se trouve le point de rencontre pour les sorties pendant le séjour.

De fortes contraintes techniques ont néanmoins empêché ce projet d'avancer comme nous l'espérions. Défaut de mémoire sur les téléphones, pas de forfaits compatibles, pas d'ordinateurs... les obstacles étaient difficiles à surmonter. Néanmoins les jeunes ont renouvelé leur intérêt pour ce projet, prêts à continuer si des moyens techniques avaient pu être mis en place. De ce fait, nous avons recueilli 2 ordinateurs auprès de particuliers, que nous avons donné à deux jeunes qui en avaient particulièrement besoin.

## LE LANCEMENT DES « ATELIERS LIMBO »

Comme nous l'avions annoncé en 2018, puis organisé en 2019, l'année 2020 a été l'occasion pour nous d'ouvrir notre centre de médiation artistique à Paris.



*Un rappel : pourquoi ce centre ?*

À Conques, chaque jeune trouve un lieu où renouer des liens vivants qui résonnent avec ceux de son histoire mise en arrêt, en suspens à cause de l'effet de sidération psycho-corporel que produisent les multiples traumatismes subis. Mais nous avons été confrontés à un obstacle avec ces séjours : la capacité d'accueil, forcément limitée à Conques. Nous étions aussi sensibles à la demande de plusieurs d'entre eux ne trouvant pas, une fois de retour dans leurs lieux de vie, des ateliers qui permettent la poursuite de ce travail de reconnexion à l'autre.

Ce centre parisien répond à un double objectif. D'une part, assurer la continuité du suivi des jeunes, initié lors des ateliers à Conques, sans rupture, sans discontinuité

potentiellement re-traumatisante. D'autre part, leur permettre de conserver leurs liens d'amitié mais aussi de développer des liens nouveaux avec des personnes résidant en Ile-de-France, grâce aux groupes ouverts que nous souhaitons mettre en place. Lors de ces sessions à Paris, la méthode restera la même que lors de nos ateliers à Conques : faire appel au processus de création et de réparation, pour relancer leur élan vital. Grâce à ces ateliers réguliers, points de repère hebdomadaires assurant une continuité temporelle, nous pourrions poursuivre et consolider la reconstruction progressive de ces survivants, et les accompagner vers un apaisement global. L'objectif est de pérenniser le processus de résilience et de consolider les liens déjà tissés, alors que chacun a rejoint son CADA, Coalia ou autre foyer.

### *La mise en place du centre : février 2020*

Au Centre Paris Anim' du 18<sup>ème</sup> arrondissement, nous avons lancé nos ateliers de théâtre de la résilience en partenariat avec « La Fabrik », un collectif artistique qui cherche par sa pratique à favoriser le lien social. Les rendez-vous se tenaient le vendredi matin, de 10h à 12h.

Marion THEVENAUT, drama-thérapeute, a mené pendant deux mois nos ateliers. Bertrand PIERRE, musicothérapeute, a de son côté initié les ateliers de musico thérapie, avec grand succès auprès des jeunes.

Sur un mois et demi, une quinzaine de personnes ont fréquenté notre centre, et nous avons réussi à les fidéliser pour établir un processus de suivi et d'approfondissement de leur cheminement. Nous avons également eu le plaisir et l'émotion de retrouver des jeunes qui avaient bénéficié des programmes Limbo en 2017 et 2018 et qui sont venus rejoindre le centre pour poursuivre le travail sur leur propre équilibre et bien être général, en parallèle de leurs recherches d'emploi.

Évidemment, il a fallu interrompre nos activités dès le 16 mars 2020. A la rentrée, les lieux d'accueil se sont montrés prudents, préférant ne pas renouveler immédiatement le contrat qui nous unissait à eux. Quelque part, ils n'avaient pas tort - puisqu'un nouveau confinement est intervenu en novembre. Néanmoins, nous avons pu, avant la fermeture, nouer des liens avec un café littéraire - espace associatif voisin, "Le petit Ney", et avons initié des déjeuners collectifs une fois par mois à l'issue des ateliers.

Dès lors, LIMBO a cherché un lieu d'accueil qui puisse - dans le respect des gestes barrières - accueillir sur la longueur et malgré la pandémie notre public, dont les besoins ne cessent de croître. Un lieu a été identifié en fin d'année 2020, nous vous en parlerons bientôt !

## Deuxième partie : la sensibilisation

---

La généralisation des camps de torture au Soudan, en Egypte et en Libye, ainsi que les violences subies sur le chemin de l'exil par les migrants restent une réalité méconnue en France, malgré les reportages de journalistes et les rapports des associations qui dénoncent régulièrement leur gravité et leur caractère systématique. Or, face au durcissement des politiques migratoires, la sensibilisation du public est plus que jamais nécessaire. Depuis sa fondation, LIMBO lutte contre la traite des êtres humains, et rassemble de la documentation sur les camps de torture. LIMBO plaide également pour la nécessité d'accueillir les jeunes survivants dans la dignité, de leur apporter une protection et un soutien matériel, un soutien physique et psychique, pour leur permettre de se reconstruire, et, à terme, de s'intégrer dans un nouveau pays, riches d'une force retrouvée, et non pas brisés par la violence de l'exil.

### NOTRE VEILLE D'ACTUALITÉ ET NOTRE PRÉSENCE SUR LES RÉSEAUX

En cette année où le Covid a monopolisé le devant de la scène médiatique, nos réseaux ont fortement élargi leur audience. Chaque annonce que l'équipe a passé dans l'optique de rechercher de nouveaux bénévoles - pour les binômes de langue par exemple - a très bien fonctionné : à chaque fois, nous avons trouvé plusieurs bénévoles avec qui nous avons noué des liens.

Suite à l'évacuation du camp de Saint Denis à l'automne 2020, Limbo a fait le choix de participer à une manifestation pour protester contre le traitement infligé aux demandeurs d'asile présents dans cette zone de terrains vagues - tentes et affaires brûlées sans relogement proposé. Lors de cet événement, Mélanie SALVADOR, responsable de notre pôle communication, a tourné une première vidéo pour expliquer le lien entre les conditions terribles de vie réservées à certains de nos bénéficiaires - la rue, sa violence - et leur état psychique très fragile. Une chaîne Youtube a été créée pour reprendre nos petites vidéos, et les tweets éditoriaux ont été beaucoup repris. lors d'une manifestation.

Malgré le fait que les médias ont été largement occupés par la question du Covid, LIMBO a été présent :

- dans Le Monde, à travers la signature d'une tribune pour appeler les états à appliquer les règles en matière de droit d'asile, à réformer le « système de Dublin », et à mobiliser la société civile.

[https://m.facebook.com/story.php?story\\_fbid=10157610844849748&id=599974747](https://m.facebook.com/story.php?story_fbid=10157610844849748&id=599974747)

- sur France Inter, pour dénoncer le drame humanitaire de Lesbos

[https://m.facebook.com/story.php?story\\_fbid=2556805607941451&id=1928157467472938](https://m.facebook.com/story.php?story_fbid=2556805607941451&id=1928157467472938)

- Enfin, à nouveau sur France 24 pour dénoncer la position du président turc Erdogan face à l'afflux de migrants fuyant les zones de guerre :

[https://m.facebook.com/story.php?story\\_fbid=2551911645097514&id=1928157467472938](https://m.facebook.com/story.php?story_fbid=2551911645097514&id=1928157467472938)

Une partie des membres de l'équipe LIMBO a continué son travail de documentation et de suivi de l'évolution de la traite des migrants, de documentation aussi des difficultés auxquelles les exilés font face à leur arrivée en France. Ce travail de s'est intensifié depuis 2018, sous la houlette d'Olga KRAVETS, membre du CA.

Tous les moyens possibles ont été mis à profit pour rendre compte régulièrement, par le récit – textes, photos, vidéos – des séjours à Conques. Grâce à l'investissement de deux bénévoles, Katy WEBSTER et Margaux MAGNAN, le site internet (entièrement refondu fin 2019) s'est enrichi de nouveaux comptes-rendus sur nos séjours, articles éditoriaux, reportages, interventions médiatiques. Et la cellule communication a continué d'irriguer les réseaux sociaux classiques, Facebook, Twitter, et Instagram.

La page Facebook de l'Association LIMBO s'est établi comme un outil important, centralisant les enquêtes, articles, et documents issus de dizaines de sources européennes différentes (médias, ONG, institutions). Autour de cette page, notre public est allé en augmentant par rapport à l'année 2019. Nous avons également pérenniser un modèle pour présenter nos actions et les participants des séjours.

L'équipe communication, sous l'égide de Mélanie SALVADOR et Melvin DIREITINHO, a commencé à imaginer une Newsletter LIMBO, qui puisse répercuter à l'ensemble de nos membres les principales nouvelles concernant les demandeurs d'asile victimes de traumatismes psychiques.

\*\*\*

## PLAIDOYER ET RENCONTRES AVEC LE PUBLIC

Évidemment, cette année 2020 aura été une année quasiment blanche pour le plaidoyer. Avec deux exceptions remarquables :

D'abord, nous avons profité de ce temps ralenti pour resserrer nos liens avec la région Occitanie, en partant à la rencontre des habitants du Vallon et des acteurs institutionnels de la région.

Nous avons notamment étendu nos échanges à plusieurs villes et villages tout autour de Conques, parmi lesquels : Saint Cyprien sur Dourdou, Pruines, Grand Vabre, Marcillac,

Salles la Source, Rodez. Des idées sensibles ont émergé de ces échanges “ralentis” : par exemple, un rapprochement avec l’association Paysans Solidaires, qui emploie des réfugiés désireux de travailler dans le milieu agricole.

Cet essaimage s’est traduit, très concrètement, par davantage de propositions venant spontanément des habitants du Vallon - soirées découverte chez les JASSINOÛ (Grand Vabre), à la ferme du Bouscal (Saint-Cyprien), à la ferme du Duzou (Pruines); à Noël, plusieurs habitants du village se sont spontanément proposés de cuisiner les repas (la cuisine de l’hôtellerie de Conques étant fermée pour cause de Covid).

Ensuite, nous avons renforcé notre pôle plaidoyer avec - en plus de la présence de Laura GHATTAS, juriste ayant travaillé au Conseil de l’Europe et au Parlement européen - l’arrivée d’Alix LAFOSSE, chercheuse, membre par ailleurs du média GUITI NEWS (média qui met à l’honneur les problématiques liées à l’exil et à l’intégration en associant toujours le double regard d’un.e réfugié.e et d’un.e français.e).

Néanmoins, les échanges se sont poursuivis avec des enquêteurs de la Cour pénale internationale, des enquêteurs de l’ONU sur la question des exactions commises sur les migrants en Libye... mais bien sûr, toute notre activité a subi un fort ralentissement.

\*\*\*

## LES ACTIONS MÉDIATIQUES

Cette année, nos interventions dans les médias ont été fortement limitées par la prédominance sur la scène médiatique des questions liées à la pandémie de Covid-19. Mais une fois encore, LIMBO s’est efforcé de communiquer malgré tout sur les enjeux liés aux traumatismes des survivants de l’exil, trop souvent ignorés.

En décembre 2020, Limbo a ainsi été invité par le Centre Primo Lévi à écrire un article dans leur revue *Mémoires*, à l’occasion d’un numéro intitulé «Reprenre vie» - l’occasion pour nous de raconter en détail notre approche et les bienfaits constatés lors des séjours de reconstruction à Conques.

Pour rappel, le Centre Primo Levi est la plus importante structure en France spécifiquement dédiée au soin des victimes de la torture et de la violence politique réfugiées sur notre sol. Association loi 1901, reconnue d’intérêt général, elle accueille chaque année plus de 350 personnes originaires de plus de 40 pays différents. Ces personnes bénéficient d’une prise en charge psychologique, médicale et kinésithérapique mais aussi d’une aide sociale et juridique.

# Limbo : réparer les survivants

Par Cécile Allegra

Un jour de juin 2014, je suis sortie d'Égypte en emportant les derniers rushes du documentaire *Voyage en barbarie*<sup>1</sup>. Six ans plus tard, une partie de mon esprit n'en est toujours pas revenue. En Égypte, j'avais rencontré et filmé H\*, survivant d'une longue détention dans le Sinaï. Son esprit était emmuré dans la douleur, comme il l'était, lui, au dernier étage de cette tour du Caire dont il osait à peine sortir. Le dernier jour de tournage, il nous avait dit : *"vous êtes un mirage qui va s'évaporer, dans quelques minutes il ne restera rien de tout ça"*. Je lui avais alors fait une promesse, dont je connaissais les dangers : celle de le sortir de là. Je suis entrée dans le Sinaï en tant que réalisatrice, j'en suis sortie habitée par un feu militant. Je suis allée parler aux officiers de l'OFPPRA<sup>2</sup>, du MAE<sup>3</sup>, aux parlementaires de l'Assemblée nationale, du Sénat : je leur répétais que ce que j'avais vu n'était pas "juste" un trafic, mais un système concentrationnaire.

À l'automne 2015, quelque chose bouge enfin. Grâce à l'OFPPRA, H\* parvient à venir en France avec un visa pour l'asile. Il s'installe dans un CADA en Alsace, et je crois alors que le plus dur est derrière lui. Cinq mois plus tard, mon téléphone sonne : H\* a été trouvé inanimé, sur le sol de son dortoir. Il n'a pas pris une corde, ne s'est pas ouvert les veines. Il s'est juste couché sur son lit et il est resté là, sans boire et sans manger. Jusqu'à tomber dans le coma. Il s'en est sorti de justesse. Dans les jours qui ont suivi, j'ai créé une association, Limbo<sup>4</sup>. Parce que survivre ne veut pas dire être capable de vivre. Parce que,

lorsqu'ils sont livrés à eux-mêmes, ceux qui ont survécu voient leurs pulsions de mort resurgir.

Une vingtaine de personnes font partie de Limbo. Ensemble, elles réfléchissent à comment accompagner les survivants, sous la supervision de Renée Fontenelle, psychologue. Depuis 2016, notre association organise des séjours à Conques. Cinq fois par an, ce village de l'Aveyron nous accueille, nous et une petite dizaine de jeunes ayant survécu aux camps de Libye, du Soudan et d'Égypte. Le temps d'une semaine, ils se posent, respirent, marchent et, chaque jour, suivent des séances d'art-thérapie ou de médiation artistique pour se reconstruire. « Tous les jeunes que nous suivons présentent un état de stress post-traumatique avéré », dit Renée Fontenelle, la psychologue référente de Limbo. Et il est certain qu'à observer leurs réactions dans cet environnement si apaisant, la nécessité de la réparation nous apparaît dans toute son urgence : certains restent dans le mutisme, corps recroquevillé, regard au sol, écouteurs vissés aux oreilles, d'autres déambulent la nuit, en proie à d'incessantes insomnies, d'autres encore « pinaillent » à table, mangeant du bout des lèvres...

Parfois cependant, les jeunes finissent par lâcher des mots, par bribes. Et l'indicible, cette expérience de la mort que tous ont traversé, remonte lentement à la surface. Depuis ces 4 années que Limbo accompagne des survivants, nous avons entendu quantité de récits. Tout semble plus facile, dans ce petit village où un cadre

structurant est posé, où les portes des habitants sont grand ouvertes et où le temps coule doucement. Alors, après un long, très long temps de silence, certains peuvent se livrer, alors qu'on fume une cigarette, après un repas, une session d'art-thérapie. On parle de tout et de rien et d'un coup, "ça" sort comme un tsunami : une parole précise, tranchante, d'une incommensurable violence, et aucun détail n'est omis. La parole est comme expulsée du corps. Au bout de dix, vingt, quarante minutes, "ça" se referme. Et c'est fini. Parfois, à l'inverse, la parole ne s'interrompt plus. Les mots sortent et se répètent en boucle. Dans ces moments, il faut alors accompagner la parole - mais il faut, aussi, savoir refermer doucement les vannes. Les encadrants de Limbo ne sont pas thérapeutes, mais chacun a été formé par notre équipe de coordination et par Renée Fontenelle. Tous connaissent l'importance du cadre dans ces instants. L'importance de pouvoir dire "pause", avec bienveillance, pour ne pas favoriser une dangereuse contemplation de la douleur.

Pour les autres enfin, ceux qui sont revenus muets, c'est le corps qui parle à leur place. L'un des jeunes suivi par Limbo, F\*, présentait tous les symptômes : tremblements, sueurs froides, hallucinations, anorexie, vomissements, vertiges, prostration, cauchemars, insomnies. Il prétendait qu'il ne lui était quasiment "rien arrivé". Culpabilité du survivant. Il n'arrivait pas à se lever parfois et en avait honte, parce qu'il avait un devoir de vivre pour sa famille, abandonnée à une mort certaine. Catalepsie mélancolique. Il disait aussi qu'un jour il lui faudrait rentrer, accepter de mourir. Psyché suspendue dans les limbes, ni vivante, ni morte. F\* évoque pour nous une image forgée par Heidegger : celle de la clairière. F\*, comme les autres, sont des revenants de la nuit, l'autre rive des morts. Ils sortent d'une forêt sombre, aperçoivent des feux, des maisons, des gens qui y vivent, se parlent et se comprennent. Mais eux, eux viennent d'un lieu où il n'y a plus de mots. Alors,

pendant un temps, ils restent là, à la lisière de la clairière.

C'est pour cela qu'à Limbo, nous avons choisi de faire appel à un processus de création non verbal – à travers différents médiums, musique, théâtre, danse, arts plastiques. Nous n'obligeons jamais les jeunes survivants à parler. Mais tous savent qu'ils ont la possibilité de le faire. Ces ateliers sont là pour aider à renouer le lien entre un corps torturé et une psyché meurtrie. « Nous encourageons une reconstruction progressive du sujet dans sa dimension psycho-corporelle », souligne Renée Fontenelle. « Les processus de création permettent de relancer les élans vitaux très mis à mal, voire souvent bloqués par la sidération psychique due aux violences traumatiques ». Ce qui est essentiel dans les ateliers, c'est qu'à l'intérieur d'un cadre bienveillant puissent s'exprimer des affects dans tous les registres, plaisir, joie, mais aussi colère, tristesse... « Pour que la participation à l'atelier devienne un acte créateur, au sens vrai du mot, il faut qu'il soit l'expression de tous les mouvements de la vie psychique d'un survivant », dit encore Renée. « Et nous nous efforçons de recréer la permanence dans la continuité de l'espace (puisque l'atelier se déroule dans le même lieu), du temps (car chacun est attendu et retrouvé à la même heure), du lien (les mêmes intervenants sont présents) ».

Au fil de la semaine passée à Conques, les jeunes retrouvent progressivement un rythme jour-nuit normal. Nous partageons avec eux des repas conviviaux, ils peuvent aussi nouer entre eux des liens d'amitié qui vont se prolonger par-delà le séjour, comme d'ailleurs avec les intervenant(e)s de Limbo ou certains habitants du village. Par ces échanges, ils retrouvent le désir d'entreprendre, une formation, des études... C'est ce qu'il s'est passé pour H\*, qui s'était laissé mourir sur son lit : au bout de trois séjours, il a noué une amitié avec un randonneur, et a pu discuter à bâtons rompus de sa grande



## Nous nous efforçons de recréer la permanence dans la continuité de l'espace (puisque l'atelier se déroule dans le même lieu), du temps (car chacun est attendu et retrouvé à la même heure), du lien (les mêmes intervenants sont présents)

angoisse – quel travail ? Quel avenir ? H\* a finalement choisi de s'orienter vers la chaudronnerie. En mars 2019, il est arrivé avec un tout petit sac à dos et ... une immense pièce en métal, « un morceau d'avion », nous a-t-il annoncé, grand sourire aux lèvres.

Depuis 4 ans, les CADA<sup>1</sup> avec lesquels nous collaborons nous font part, à chaque retour de Conques, de leur surprise, de leur plaisir aussi à constater les progrès réalisés par les jeunes que nous accompagnons. Ils reviennent – nous disent leurs assistants sociaux – « requinqués » : certains ont retrouvé le sommeil, d'autres commencent à vouloir s'exprimer, certains ont noué un lien nouveau avec la nourriture.

Ils ont moins peur du monde qui les entoure. Alors Limbo a pris un nouvel engagement : depuis le début de l'année 2020, notre action a été renforcée par l'ouverture d'ateliers d'art-thérapie sur Paris une fois par semaine, Les Ateliers Limbo. Une façon d'établir une continuité dans notre action, et aussi un lieu qui a permis à ces jeunes survivants de se mêler à d'autres habitants de la capitale, dans leurs activités quotidiennes. A Paris, les progrès amorcés à Conques par les jeunes survivants peuvent enfin se poursuivre, grâce à ces points de repère hebdomadaires.

Évidemment, même ces progrès ne peuvent se vivre sans la douleur, même si elle est différente de celle des tortures. C'est la raison pour laquelle Renée Fontenelle dit souvent aux jeunes qu'elle voit s'ouvrir, écrire, sourire, se mettre à parler : « *c'est en tant que vivant que vous avez traversé l'enfer, ou même la mort* ». Un an et demi après son arrivée à Limbo, F\* a réussi enfin, face à la CNDA, à tout dire : les coups, la torture, les viols. Ce n'était pas la même parole que celle qu'il avait pu livrer à son arrivée en France. C'est un autre chemin qu'il avait emprunté pour s'avancer vers la « clairière » des vivants – un chemin ponctué de moments de pause à Conques, un chemin traversé avec le soutien de l'équipe de Limbo. Un chemin plus lent, par moments drôle, agréable. Au fil du temps et des rencontres, il avait retrouvé le chemin de la vie.

*Cécile Allegra avec Renée Fontenelle, Margaux Magnan, Mélanie Salvador, Francesca Masariè, Stéphanie Pillon, Olga Kravetz et toute l'équipe de LIMBO*

1 Documentaire réalisé par Cécile Allegra et Delphine Deloget.  
2 Office français de protection des réfugiés et apatrides.  
3 Ministère des affaires étrangères.  
4 "Limbes", en italien.  
5 Centres d'accueil pour demandeurs d'asile.

## DES RÉSULTATS À STABILISER ET À DÉVELOPPER

Cette sixième année nous a permis d'atteindre de nombreux objectifs, malgré les difficultés liées au Covid. Comme pour l'ensemble de notre société, la pandémie s'est immiscée à tous les niveaux de notre action : elle a entraîné la fermeture des lieux d'accueil de la Ville de Paris (notamment les Centres d'animation qui accueillent nos Ateliers Parisiens, fraîchement lancés en janvier 2020), entraîné des annulations de billets de train... Mais malgré ces contraintes, LIMBO a constamment réinventé son approche, dans le but de maintenir ce lien si essentiel à nos bénéficiaires.

Nous avons ainsi pu :

- Maintenir nos 5 séjours à Conques, qui - bien que raccourcis pour certains - nous ont permis d'assurer une régularité essentielle à la réparation
- Renforcer notre suivi grâce au lancement de nos Ateliers parisiens de début janvier à mi-mars
- Structurer ces rendez-vous hebdomadaires parisiens à travers 2 médiums (la musicothérapie et le théâtre de la résilience)
- Initier 2 programmes ponctuels pendant les 2 confinements (avec Les Binômes de langue et les ateliers yoga pendant le premier, et Confin'Art pendant le second)
- Consolider nos liens avec les habitants de Conques, notamment pendant l'été 2020, l'objectif étant d'élargir nos activités dans la région et d'agrandir le réseau bienveillant capable d'interagir autour de nos bénéficiaires

En parallèle, la crise sanitaire nous a confortés dans la mise en place de nouvelles initiatives.

- En 2020, nous avons ainsi pris la décision d'ouvrir un second lieu pour nos séjours de reconstruction. Ce nouveau lieu, situé en région parisienne, permettra des déplacements simplifiés et nous exposera moins, de fait, aux problématiques aléatoires liées aux transports. (VOIR NOS AMBITIONS POUR L'AVENIR)
- Au niveau du plaidoyer, l'équipe LIMBO s'est aussi réinventée. Le pôle sensibilisation et plaidoyer a accueilli de nouveaux membres précieux qui ont décidé de lancer en 2021 de nouvelles campagnes de communication afin de compenser la disparition de nos conférences-débats dans des établissements publics ou scolaires... en attendant le retour à une vie plus normale.

## Troisième partie : nos ambitions pour l'avenir

---

Outre nos actions sur le terrain lors des séjours à Conques, et notre travail de plaidoyer et de sensibilisation, LIMBO continue de mener sans relâche de nouveaux projets afin de continuer à faire grandir notre communauté et notre capacité à soutenir de nouveaux bénéficiaires.

### L'HERMITAGE : UN NOUVEAU LIEU POUR LES SÉJOURS ?

En 2020, LIMBO a été confronté à des problèmes logistiques importants (l'annulation ou l'augmentation drastique du prix des billets de train, le besoin de gérer par nous-même l'organisation des repas, la non-disponibilité de bénéficiaires au dernier moment...) Il nous fallait donc commencer à chercher des solutions alternatives plus souples, pour nous permettre de nous adapter d'une part à la situation sanitaire, et d'autre part aux changements parfois soudains dans la vie de nos bénéficiaires. C'est dans le cadre de ces recherches que nous avons découvert l'Hermitage.



*“Au carrefour des vallées de l’Aisne et de l’Oise, l’Hermitage est un tiers-lieu d’innovations rurales et citoyennes. Nous y créons à vos côtés les conditions de la rencontre entre acteurs de tous horizons pour faciliter l’expérimentation et l’ingéniosité. Petits et grands, étudiants et retraités, entrepreneurs et associations, collectivités et entreprises, d’ici ou d’ailleurs... Ensemble, semons les champs des possibles !”*

Par sa situation en pleine nature, mais aussi ses activités centrées sur l’écologie, la terre et le bien-être, ce nouveau lieu permettrait (à la manière de Conques) de s’immerger dans un cadre enrichissant et reposant. Autre avantage, la dimension profondément sociale déjà au cœur du projet de l’Hermitage, qui pourrait conduire à un tissage du lien très rapide, là où les liens à Conques se sont construits au fil du temps. Ce riche brassage associatif nous donnerait aussi l’occasion de réfléchir à l’intégration des jeunes suivis et de resserrer nos liens avec des acteurs plus importants et institutionnels (notamment Habitat et Humanisme).

Enfin, ce lieu étant situé à 1h30 de Paris, les trajets seraient grandement simplifiés - point on ne peut plus essentiel à notre logistique.

L’équipe LIMBO a donc prévu un week-end de découverte en mars 2021 afin de mieux déterminer la faisabilité et le format de nos séjours dans ce nouvel espace.

\*\*\*

## LE CHANT DES VIVANTS : UNE CAMPAGNE DE SENSIBILISATION DESTINÉE AU GRAND PUBLIC

Toute l’équipe de Limbo est convaincue que le film *Le Chant des vivants* sera un formidable outil de plaidoyer pour sensibiliser aux questions du traumatisme des survivants du trafic et de la torture en Libye. Forts désormais de 6 ans de terrain, nous disposons actuellement d’un réseau actif de militants qui rayonne autour de l’association LIMBO et qui va pouvoir nous aider dans cette campagne. Parmi ses militants, Limbo compte ainsi des journalistes, des psychologues, des art-thérapeutes, des avocats. Ce réseau nous permettra de proposer la présence d’un (ou plusieurs) membre de Limbo aux différentes rencontres qui seront organisées.



#### / LES ACTIONS DE SENSIBILISATION : DES PROJECTIONS DÉBATS PARTOUT EN FRANCE

LIMBO a entrepris un grand projet de partenariat avec des ONG et institutions reconnues sur les questions de santé mentale des exilés. Ces différents partenariats nous permettront de concevoir une vaste campagne de diffusion du film en région, via les antennes locales de nos associations partenaires. Nous avons déjà obtenu des confirmations d'AMNESTY FRANCE, Médecins du Monde, Le Centre Primo Lévi, France Terre d'Asile (CADA partout en France)...

#### / LA PORTÉE PÉDAGOGIQUE

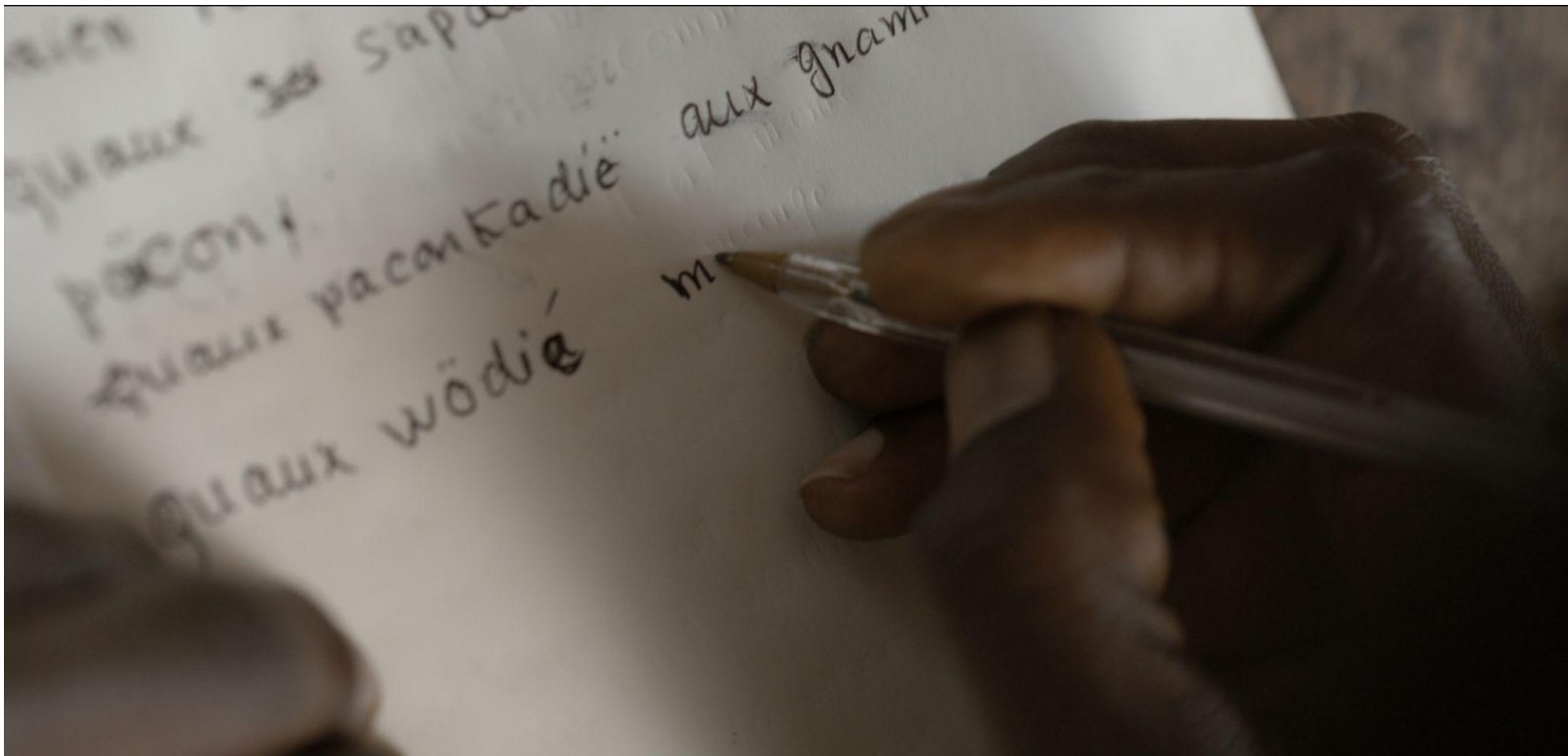
Le film fera aussi l'objet d'une campagne spécifique de sensibilisation ciblant les publics plus jeunes, scolaires et universitaires : en effet sa forme musicale le rend, si ce n'est plus accessible, plus « audible ». Nous proposerons ainsi des projections du film, soit dans sa totalité, soit sous la forme de capsules musicales thématiques autour d'une ou plusieurs des chansons du film, en fonction des circonstances et du temps d'échange proposé. Les écoles ciblées sont les suivantes : SCIENCES PO PARIS, BIOFORCE, LA FEMIS, INA...

#### / PLAIDOYER AUPRÈS DES INSTITUTIONS

Depuis plusieurs années, le pôle plaidoyer de LIMBO mène un travail constant d'alerte auprès de différentes institutions européennes. D'ores et déjà nous prévoyons des interventions à l'OFPRA (Office de protection des Réfugiés et Apatrides), à l'ORCG (Office de répression des crimes de guerre), à l'Assemblée Nationale (Commission des lois) et/ou au Sénat français....

#### / UN PROJET TRANSMÉDIA AMBITIEUX

Pour pouvoir asseoir cet impact, dont nous croyons qu'il a une grande importance en termes d'apport de contenu, nous sommes également en train de créer un transmédia dédié, en partenariat avec l'INA. Ce site permettra de visualiser les problématiques liées au psychotrauma, aux traumatismes de l'exil et la répercussion dans la dynamique d'intégration dans la société pour survivants des camps de torture.



\*\*\*

## UN PROJET DE PODCASTS



L'équipe sensibilisation de LIMBO, en partenariat avec le média GuitiNews, a pour ambition de réaliser une série de dix podcasts pour sensibiliser aux camps de torture en Libye et dans le désert du Sinaï. Le podcast est aujourd'hui un médium d'impact pleinement reconnu - il deviendrait ici un outil de plaidoyer pour notre association, outil d'autant plus pertinent que l'audio permet parfois de faire entendre ce que l'image nous rend intolérable.

Le projet serait de réaliser 10 épisodes (de 30 minutes chacun), qui traiteraient de la situation en Libye mais aussi de tous les enjeux - sociaux, psychologiques, humanitaires, associatifs, économiques, historiques - qui oscillent autour. Parmi les thématiques

envisagées, voici quelques exemples :

- Le film comme outil de plaidoyer
- La prise en charge thérapeutique
- Libye : comment en est-on arrivé là ?

La forme sonore du podcast lui permettrait également de faire écho à nos autres projets : les épisodes pourront ainsi reprendre des extraits du film documentaire réalisé par Cécile Allegra, ou bien des chansons écrites et chantées par nos bénéficiaires... Ces podcasts pourraient également servir de points de départ dans l'organisation de conférences-débats avec des experts invités (débats qui pourraient se faire en ligne, sur nos réseaux Facebook, en attendant la reprise des rencontres en présentiel).

Autre enjeu, le lancement d'une grande campagne de financement participatif pour aider à la réalisation du podcast, mais aussi dans un but d'investir les futurs auditeurs dans ce projet et de les rendre acteurs dans la réflexion du podcast.

\*\*\*

## UN ANNIVERSAIRE CONNECTÉ ?

Comme nous vous l'annoncions en 2019, LIMBO avait prévu une grande fête d'anniversaire pour ses 5 ans en 2020... fête qui a bien entendu dû être annulée. Nous avons cependant l'espoir de reprendre les préparatifs en 2021, pour une grande fête à la rentrée scolaire de septembre 2021. Dans le cas où cela serait infaisable du fait des mesures sanitaires, notre équipe de communication a entamé une réflexion pour un grand événement en ligne. Nous vous en parlerons bientôt !

# Quatrième partie : dépenses et financements

## / DÉPENSES 2020

(Les comptes 2020 étant en cours de finalisation, les éléments financiers ci-dessous sont à considérer comme en attente de validation par notre expert comptable.)

2020							
	Fév-20	juil-20	août-20	oct-20	Noel 2020		Ateliers
<b>Semaines de Conques</b>						<b>23 048 €</b>	<b>1 200 €</b>
Transport	1 450 €	1 031 €	858 €	1 726 €	1 247 €	6 313 €	0 €
Hébergement et nourriture	2 836 €	3 376 €	3 062 €	2 352 €	2 592 €	14 219 €	0 €
Intervenants artistiques	500 €	635 €	297 €	200 €	500 €	2 132 €	1 200 €
Activités			245 €	140 €		385 €	0 €
<b>Personnel</b>						<b>8 750 €</b>	<b>1 750 €</b>
Coordinatrices	1 750 €	1 750 €	1 750 €	1 750 €	1 750 €	8 750 €	1 750 €
<b>Frais de fonctionnement</b>						<b>600 €</b>	<b>0 €</b>
Divers	120 €	120 €	120 €	120 €	120 €	600 €	0 €
<b>Total</b>	<b>6 657 €</b>	<b>6 912 €</b>	<b>6 332 €</b>	<b>6 288 €</b>	<b>6 210 €</b>	<b>32 399 €</b>	<b>2 950 €</b>
Beneficiaires	10	10	9	10	10		
Encadrants	5	5	4	4	4		
<b>Coût par bénéficiaire</b>	<b>666 €</b>	<b>691 €</b>	<b>704 €</b>	<b>629 €</b>	<b>621 €</b>		

LIMBO a globalement maintenu ses coûts avec 1 séjour de résilience de plus par rapport à 2019, et dans un contexte sanitaire qui a nécessité beaucoup de créativité et d'ajustements concernant la logistique, l'hébergement et les repas.

Lors de ces séjours, LIMBO assure essentiellement les frais de déplacement, l'hébergement et les repas à Conques, tout comme les activités d'art-thérapie. LIMBO ne possède pas de locaux.

\* Le poste « intervenants artistiques » correspond à nos art-thérapeutes et coordinateurs artistiques, à Conques comme à Paris. Ce poste rassemble également les prestations autour de la musicothérapie et du théâtre de la résilience dans le cadre de nos Ateliers LIMBO à Paris.

\* Le poste « coordinatrice » correspond à la prestation de service de notre coordinatrice qui assure les tâches administratives de l'association et organise la logistique des séjours à Conques.

\* Le poste « transport » correspond à l'achat de billets « groupe » auprès de la SNCF, de billets Flixbus liés aux changements de dernière minute et aux annulations de trajets ferroviaires, dûs une fois encore à la crise sanitaire.

\* Cette année nous n'avons pas pu être hébergés à l'abbaye de Conques à tous les séjours du fait de la pandémie. Le poste « hébergement et nourriture » a donc légèrement augmenté du fait du recours à des prestataires extérieurs.

Le reste des dépenses de ce poste est composé des frais de tenue de compte (118e), de l'assurance RC MAIF (112e), de la maintenance du site LIMBO (172e). Nous avons également eu des frais de transports pour les déplacements de certains membres non parisiens pour leur présence aux CA (192e).

## / FINANCEMENTS

La Fondation de France, via *Un Monde par tous*, a validé le renouvellement de son soutien structurel de 45,000e le 19 novembre 2019 sur 3 ans (paiements en janvier 2020, janvier 2021, janvier 2022).

La fondation *Insolite bâtisseur* avait confirmé la continuité de son soutien sur 3 ans à l'automne 2019, mais a dû se rétracter en mai 2020 du fait de la baisse significative de l'activité de *Voyageurs du Monde* liée au Covid-19. La trésorerie LIMBO, les dons 2020 déjà acquis (13.000e) et la donation reconduite de la Fondation de France via *Un Monde par tous* nous permettent de couvrir le budget 2020 de l'association.

Nous travaillons à la recherche de nouveaux partenaires pour pérenniser l'action de LIMBO à partir de 2021 : nous avons déposé une demande de financement auprès de la Région Occitanie et nous sommes en phase de candidature auprès de différents appels à projet lancés par des fondations.

# Remerciements

LIMBO remercie toutes celles et ceux qui ont soutenu son activité et qui ont contribué à rendre espoir aux jeunes survivants, afin de les aider à retrouver goût à la vie et confiance en leur avenir. LIMBO remercie tout particulièrement les mécènes qui nous soutiennent depuis le début de l'association : la Fondation Insolites Bâisseurs, Un Monde par Tous, Pro Victimis.

Nous remercions également :

Frère PIERRE ADRIEN, Frère CYRILLE, ainsi que tous les frères de l'Abbaye de Conques ;

Tous les bénévoles de l'association "Bienvenue à Conques" ;

Yvon PINSON ;

Anne PINSON ;

Christiane LAPEYRE et Claude OLIVE

Marie MAGERAT, fondreuse de métal pour son indéfectible accueil La famille GEBREMEHDIN, toujours présente

Nadia TAHRI et Thierry GARREAU

Marie-Geneviève de la librairie LES CHEMINS d'ENCRE

Laurence LEYROLLES ;

Amélie PERRET, (la Perle d'art) et Nicolas

Les amis de la ferme du BOUSCAL (Saint-Cyprien), Philippe Garcia, Charlène Bailly, Bruce, Johan, Isa, Sylvain

Julie et Violette JASSINOU, ainsi que Raphaël

Lin ALBERICI ;

Denis BOURDON, artisan, maître coutelier ;

Marie SCEPE

Valérie DUPRE

Annick REYNAUD ;

Léonard VINCENT ;

Baptiste DE CAZENOVE

Marie-Christine LALLOZ ;

Tous les bénévoles de LIMBO ; tous les membres donateurs de LIMBO !

Les habitants du village de Conques ;

Le Maire de Conques et la Mairie de Conques.